L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73.

NOUVELLE-ORLEANS JEUDI MATIN, 9 NOVEMBRE 1876.

Sixième Année.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI MATIN, 9 NOVEMBRE.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par Hoffman, Marks & Co., au No 32 de la rue des Magasins—habillements de printemps et d'hiver, flageris, chapeaux, parapluies, malles et valises.

Par Vincent & Co., aux Nos 62 et 64 de la rue de la Douane—marchandises sèches, couvertures, flageris, jeans

Maisons, à l'encan, vendredi, à 10 heures et demie, par D. E. Murphy & Son. Voir l'annonce.

SPECTACLES.

Jeudi, 9 novembre 1876.

ACADÉMIE—The Palace of Truth.
ST-CHARLES—Delphine et Julie Pascol, comédiennes françaises.
THEATRE ST. CLOUD—Femmes Ministrels.

Confirmation des victoires démocratiques.

Hier à midi, l'élection de Tilden ne faisait plus de doute pour personne dans les grands centres politiques à Washington, New York, Philadelphie, Chicago. Le *Herald* accordait 209 votes, les républicains 198 seulement. Les nouvelles postérieures semblent indiquer que la majorité de Tilden sera augmentée comme nous l'avions prévu hier. La dépêche suivante reçue au comité central hier soir est venue grossir la liste des Etats acquis à Tilden.

Chicago, 8 nov 6 h 10 P. M.

Le Wisconsin est assuré sans le moindre doute possible par 2000 à 3000 voix de majorité. L'Oregon est certain. Nous espérons maintenant emporter l'Illinois. Jusqu'à présent les gains nets sur 21 comtés ont balayé la majorité de 30,000 voix donnée à Grant en 1872. Nous avons maintenu notre terrain pour le Congrès. Une dépêche de bonne source de la Pennsylvanie réclame l'Etat pour les démocrates par 5000 voix de majorité. Nous gagnons des représentants dans le New York et le Massachussetts, et nous aurons une bonne majorité dans la prochaine Chambre.

KEENAN, *Chicago Times.*

Les calculs faits d'après les retours connus de la Louisiane permettent de compter sur une majorité démocratique de dix à quinze mille voix dans l'Etat, sur les votes réellement donnés.

Les radicaux auront beau faire, ils ne pourront empêcher l'inauguration de Nicholls et de Wiltz en janvier prochain.

Un peuple qui se relève.

Dans la campagne électorale qui vient de se terminer si heureusement par l'élection de Tilden à la présidence des Etats-Unis, plusieurs écrivains, d'Europe observant les événements à distance, avaient signalé, en dehors des questions de personnes et de parti et de la question plus générale de réforme, une lutte entre deux courants contraires. Le parti démocrate, selon eux, représentait l'attachement à l'ancien système fédératif, c'est-à-dire le passé, tandis que le parti républicain était le medium, conscient ou inconscient, des aspirations vers un système nouveau de centralisation gouvernementale. Ayant ainsi tracé, avec plus ou moins de vérité, le rôle des deux partis adverses, ils se demandaient si le moment n'était pas venu où l'esprit centralisateur devait nécessairement l'emporter comme répondant le mieux aux besoins nouveaux créés par le développement prodigieux de la société américaine.

Il serait facile de contester cette nécessité prétendue d'une aussi complète transformation politique que celle qui consisterait à remplacer le gouvernement fédéral par un gouvernement centralisant tous les pouvoirs, et il serait non moins aisé de démontrer que ce changement n'était pas plus dans les idées des masses républicaines que dans celles des masses démocratiques.

Si audacieux, en effet, qu'ait été le gouvernement fédéral dans ses empiètements de pouvoir, il est à remarquer qu'il n'en a jamais commis qu'à l'égard des Etats du Sud reconstruits. La moindre tentative du même genre qu'il eût faite contre le plus petit des Etats du Nord, eût suffi pour soulever une réprobation universelle chez les citoyens du Nord, qui sont loin d'avoir perdu l'amour de leur indépendance et le culte du *self-gouvernement.*

Ce n'est donc pas à proprement parler l'esprit centralisateur que représentaient les candidats républicains, Hayes et Wheeler, mais l'esprit sectionnel de domination, surexcité par la crainte de voir le Sud uni reprendre une influence prépondérante dans la direction des affaires de l'Union.

Et c'est là un sentiment bien différent de celui que l'on a cru pouvoir prêter à une fraction considérable du peuple américain.

S'il existe des partisans sincères de la centralisation, ils sont encore en bien petit nombre.

Quant à la coterie de politiciens qui, groupés autour de Grant, faisaient de la centralisation pratique dans les relations du gouvernement fédéral avec les Etats reconstruits, elle n'agissait par dans le but de modifier l'ordre politique général en vue de nécessités nouvelles de la confédération, mais simplement pour garder dans les mains un pouvoir dont elle savait faire à son profit un usage aussi abusif.

Il était impossible de se méprendre à cet égard et de transformer la vile horde de politiciens corrompus qui composent l'état-major du parti radical, en hommes d'Etat soucieux de guider le peuple américain dans des voies meilleures.

Il arrive quelquefois, il est vrai, que des hommes pervers servent d'instruments inconscients à une révolution utile dans la marche des sociétés humaines. Mais ce ne pouvait être le cas dans les circonstances actuelles pour les meneurs du parti radical. Leur maintien au pouvoir n'aurait fait que prolonger de quatre ans une période déjà trop longue d'abus et de souffrances. Il ne pouvait, en aucune façon, ni accomplir ni même préparer un changement aussi fondamental dans les institutions politiques que la transformation de la fédération des Etats en un seul Etat consolidé.

L'essai du self-gouvernement est de date trop récente, le peuple qui s'y livre sur ce continent abandonné vierge pour ainsi dire à la jeune république, est trop énergique et trop vivace, pour que la tentative soit abandonnée à la première crise qui se produit et, pour que les institutions si adroitement combinées et pondérées par les fondateurs de l'Union, soient répudiées pour un retour aux errements des nations de l'Ancien Monde.

Cette raison seule devait faire comprendre que la république américaine n'était pas encore mûre pour la centralisation.

Mais c'est été, selon nous, un grand malheur pour ce peuple que de tenter une transformation aussi grave, sous les auspices et sous la conduite d'un parti qui avait fait de la corruption son principal moyen d'action et qui avait gangrené toutes les branches de l'administration.

Tout changement ayant pour effet d'augmenter le pouvoir d'un gouvernement confié à un parti aussi corrompu eût démoralisé, ne pouvait que accroître davantage l'abîme ouvert par lui. Il ne pouvait répéter de ces excès de centralisation que révolutions et anarchie.

Mais que ce soit à tort ou à raison qu'on ait prêté au parti républicain des tendances centralisatrices, nous n'en considérons pas moins que le pays a échappé, par la défaite de ce parti, aux plus graves dangers. Il vient de rompre une bonne fois avec cet état anormal qui n'était ni l'union ni la sécession, et que s'était plu à maintenir le parti qui avait fait la reconstruction, contrairement à toute logique, à toute raison d'Etat et à toute saine politique.

Le vote qui porte Tilden à la présidence des Etats-Unis a une haute signification politique. Il rétablit l'Union, interrompue seulement par la guerre, mais brisée en réalité par la reconstruction. Il ramène politiquement la république à ce qu'elle était en 1860 mais avec la plaie de l'esclavage en moins. Il pose sur son piédestal la Constitution que les vainqueurs avaient jusque-là refusé de relever après avoir souillé une guerre gigantesque sous prétexte de la venger.

Il proclame l'oubli du passé et efface les démarcations sectionnelles, en affirmant de nouveau les droits égaux des Etats de toutes les sections de l'Union. Il en finit aussi avec une tentative de militarisme qui prolongeait perfidement le cauchemar d'une guerre fratricide.

Le peuple américain a bien des défauts, comme tout peuple jeune, mais il vient de faire preuve d'un grand sens politique qui le relève dans l'estime du monde et à ses propres yeux. Ses institutions sont loin d'être parfaites, mais le fait qu'elles ont permis au corps électoral de se débarrasser de toutes les entraves créées par un parti usurpateur pour se perpétuer au pouvoir et de restaurer, en dépit de toutes les barrières et de toutes les fraudes, un gouvernement honnête à la place d'un gouvernement pourri, est le meilleur éloge que l'on en puisse faire.

L'avenir fera ressortir les conséquences heureuses que devra avoir sur les destinées de la république, ce retour d'un grand peuple à la légalité. En ce qui concerne le présent, nous sommes convaincu que l'élection de Tilden va avoir une influence bienfaisante et immédiate au point de vue moral comme au point de vue matériel.

Dès à présent, nous pouvons dire que la Louisiane n'est plus une satrapie, gouvernée au gré des satellites d'un tyran abusant de la force brutale, mais qu'elle se retrouve à nouveau un Etat libre dans une Union d'Etats souverains et égaux. A ce titre, elle peut prendre sa part de la grande victoire du 7 novembre et de la joie immense que cette victoire va faire éclater dans toutes les parties de l'Union.

Un article du World sur l'élection de Tilden.

Le temps nous a manqué hier pour donner la traduction de l'article suivant du *World* que le télégraphe nous a transmis à plus de quatre heures du matin. Nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en le mettant sous leurs yeux. Notre confrère s'exprime ainsi :

"Paix sur la terre aux hommes de bon vouloir, tel est le glorieux message de ce glorieux jour!

"La magnifique victoire que nous annonçons aujourd'hui a été remportée, en vérité, par un grand parti politique uni et résolu, mais elle a été emportée par un parti pour le salut d'un peuple. Elle apporte aux vaincus les mêmes bienfaits qu'elle assure aux vainqueurs. Elle est le triomphe de l'Union sur la désunion, de l'ordre et de la loi sur l'esprit de désordre et d'anarchie, de la saine politique et du patriotisme sur l'insolence de l'esprit de parti et la haine sectionnelle.

"Il n'est pas un honnête homme dans les Etats-Unis, quelles que soient ses croyances, sa couleur ou ses affiliations politiques, qui n'ait lieu en ce jour, qu'il le sache ou non, de remercier Dieu pour l'œuvre qui a été accomplie hier.

"Dans toute notre histoire pas de spectacle plus sublime que celui qui n'a été offert au monde.

"Quand les armées de la république, exaltées par la victoire, sont venues se fondre à la fin de la guerre civile dans la grande masse du peuple, les philosophes politiques de toutes les nations sont restés émerveillés de ce résultat. Combien plus grandiose est le spectacle auquel nous assistons aujourd'hui! C'est celui d'une gigantesque révolution politique commencée et menée à fin, sans un seul coup inspiré par la colère, par le simple exercice de la volonté populaire pratiqué dans les formes et suivant l'esprit traditionnel de nos libres institutions.

"A nous qui avons pris part à l'œuvre, aux hommes qui ont joué un rôle actif dans les deux partis politiques, le résultat apparaît comme une chose assez simple et assez naturelle; aux yeux des observateurs étrangers et de ceux qui viendront après nous, il prendra ses véritables proportions, et il restera dans l'histoire comme la plus noble justification imaginable de la sagesse et de la foi des grands hommes qui ont fondé notre nationalité sur des principes, regardés à leur époque comme entachés de folie et d'utopie, et, même de nos jours, trop souvent déshonorés par le manque de confiance et le dédain d'Américains indignes de leur grand héritage de liberté!"

L'élégante chaussure s'achète au Magasin Ste-Anne.

Nouvelles du Mexique.

La grande question de l'élection présidentielle au Mexique est résolue. Nos dépêches d'hier nous apprennent qu'après l'adoption par le Congrès de lois sur la presse et sur les pouvoirs extraordinaires du Président, la Chambre des Députés s'est formée en collège électoral et a déclaré que Lerdo de Tejeda était réélu par un vote de 131 contre 45.

Le juge Iglesias a voulu s'opposer à cette procédure et a adressé à la cour une communication déclarant que, dans sa conviction, il n'y avait pas d'élection légale. Mais ses propositions ont toutes été rejetées. Pour éviter le retour d'un pareil danger, deux nouveaux juges ont été adjoints à la Cour Suprême qui a maintenant une majorité d'accord avec celle du Congrès.

Dans toute cette affaire Lerdo de Tejeda s'est conduit en habile homme et tout le monde semble le reconnaître, même les révolutionnaires qui déposent les armes en divers endroits. Leurs ressources, d'ailleurs, sont épuisées et l'on s'attend à leur dispersion prochaine. Il n'y a plus en campagne que Díaz, mais ses partisans sont à rôder dans les montagnes n'osant pas faire face aux troupes du gouvernement.

UN HOMICIDE A LA BAIE ST. LOUIS.—Hier matin, lorsque le train qui venait de la Mobile s'arrêta à la Baie St. Louis, l'éditeur du "Handsboro Democrat", Mr P. K. Mayers, qu'une affaire appelait à la cour, descendit d'un des wagons; à peine avait-il mis pied à terre que le fils du juge Chandler, Mr Walter Chandler, qui l'attendait et était armé d'un fusil de chasse, tirait sur lui. M. Mayers tomba en arrière, le garçon du train reçut la charge en plein visage et tomba mort.

On attribue cet acte de M. Chandler à plusieurs articles que M. Mayers a écrit dans le "Democrat" et qui étaient des attaques dirigées contre le juge.

M. Mayers n'a pas été atteint.

BON MARCHÉ.—La maison Fellman Bros., rue du Canal 133, offre en ce moment à des prix extraordinairement réduits, des solaires fort belles, des cachemires français, diverses étoffes magnifiques et mainte autres articles très nouveaux et fort élégants.

Armantine, Cerisne et Andalouse, nouveaux genres, à la Maison Ste-Anne.

—Une rencontre à l'épée a eu lieu le 1er octobre à la frontière, aux Verrières-de-Joux, entre M. le Vicomte Bernard des Roches et M. Paul Gérard, l'un des secrétaires d'ambassade de France en Allemagne. M. Paul Gérard a été blessé d'un coup d'épée dans le côté droit. Les témoins du vicomte étaient MM. Ernest de Lesseps et Ernest Lebel, secrétaire de l'ambassade de France à Madrid. Le blessé est actuellement dans un hôtel de Pontarlier, où M. Lesseps, son ami et l'un de ses témoins, lui fait donner les soins nécessaires.

On doit savoir gré du silence à la presse d'une discussion politique entre de telles mains.

Les élections en Louisiane.

Les nouvelles reçues au comité central démocrate donnent hier les majorités suivantes :

	Majorités. Dem.	Rép.
Baton-Rouge, E.	300	
Bienville	700	
Claiborne	1200	
Féliciana, E	1300	
Féliciana, O	300	
Ibérie	100	
Morehouse	500	
Lincoln	1500	
Madison		350
Orléans	11,000	
Ouachita	700	
Pointe Coupée		
Plaquemines	257	
Richland	358	
Union	1250	
Ste-Marie		700
Terrebonne		300
Webster	100	

Dans ces 18 paroisses les majorités démocratiques, dont les chiffres sont encore incomplets, s'élèvent à 17,975, ce qui est un gain démocratique de 9,101 sur l'élection de 1874.

L'élection des sénateurs démocrates dont les noms suivent est considérée comme assurée :

F. C. Zacharie, R. A. Duncan, L. G. Perkins, T. E. Meredith, G. H. Ellis, H. C. Mitchell, L. J. Texada.—Bonitner,—Wellch,—Hardy Richardson—10.

Avec les 9 sénateurs démocrates élus en 1874, dont le terme n'expire que dans deux ans, cela ferait 19 sénateurs sur 36, mais on espère que MM H. L. Garland, J. W. Sandford et W. A. Wise seront élus dans leurs districts, ce qui portera le nombre des sénateurs démocrates à 22 sur 36.

Voici les noms des représentants démocrates que l'on a lieu de croire élus jusqu'à présent :

Orléans.—S. H. Buck, C. J. Leeds, Jas. Fitzpatrick, Geo. Foerster, J. Davidson Hill, J. M. Lamare, W. H. Perkins, Jules Aldigé, Albert Voorhies, James Kelly, Louis Leonhard, A. Delacroix, Louis Bush, C. J. Berry, B. F. Jonas, E. Kelly, E. B. Briggs, J. T. Aycock, Joseph A. Shakspeare, R. H. Wilde, E. W. Huntington, Thos. F. Stanton.

Bienville.—W. H. Cockenham.

Ex-Baton-Rouge.—Dr. J. W. Dupré, Dr. J. W. Williams, H. C. Young.

Caldwell.—E. D. Bridges.

Est-Félicianas—T. B. Lyons, W. H. Foster.

Ouest-Félicianas—J. B. McGahee, R. H. Rylland.

Franklin.—L. H. Dowden.

Ibérie—Dr S. M. Gary, John M. Avery.

Jefferson—F. J. Kennedy (Ind.)

Jackson—E. E. Kidd.

Lincoln—G. L. Geskins.

Morehouse—W. M. Washburne, Dr. J. D. Hammond.

Ouachita—D. A. Breard, J. G. Taylor.

Richland—P. H. Toler.

Union—E. T. Sellers, O. B. Steele.

Webster—W. H. Carlone.

Winn—G. A. Kelly. Total 46.

D'après les indications actuelles la Chambre se composerait de 72 démocrates et 46 républicains, soit une majorité démocratique de 26.

LES ÉLECTIONS CONGRESSIONNELLES.

Nous empruntons au *Democrat*, d'hier soir, la compilation suivante des retours congressionnels déjà connus.

	Dém.	Rép.
Alabama	7	1
Arkansas	4	
Connecticut	4	1
Delaware	1	
Géorgie	9	
Illinois	13	6
Indiana	4	9
Kentucky	10	
Louisiane	5	3
Maine		3
Maryland	6	
Massachusetts	2	9
Michigan	2	2
Minnesota		2
Mississippi	5	
Missouri	11	
Nebraska		1
New Jersey	4	4
New York	17	15
Caroline du Nord	7	
Ohio	8	12
Oregon	1	
Pennsylvanie	12	15
Rhode Island		2
Caroline du Sud	3	3
Tennessee	8	2
Texas	6	
Vermont		3
Virginie	9	
Ouest Virginie	3	
Wisconsin	4	5
	154	106

Les Etats non compris dans cette liste sont les suivants qui donneront les résultats que voici en accordant aux républicains les sièges qu'ils réclament :

	Dém.	Rép.
Colorado		1
Californie	5	1
Floride	1	
Iowa		1
Kansas		2
Nevada		1
New Hampshire	1	2
	7	10

D'après les chiffres qui précèdent la prochaine Chambre se composerait de 161 démocrates et 125 républicains, ce qui donnerait une majorité démocratique de 36.

Au Sénat, les républicains n'auraient qu'une majorité nominale.

Chaussez-vous au coin Royale et Ste-Anne. Le meilleur marché et le plus bel assortiment de la ville.

LA BISCAYE ET SES FUEROS.—Voici le texte de la résolution prise par la junte de Biscaye sur la question des fueros :

La commission, après avoir déclaré respecter les lois et les pouvoirs de l'Etat espagnol et la junte générale décide :

La seigneurie de Biscaye revendique, aujourd'hui et dans tous les temps, l'abrogation de la loi du 21 juillet 1876, attentatoire à nos libertés et à nos fueros; dans ce but et quand il sera convenable, la députation provinciale, les représentants généraux, les pères de la province et une commission spéciale, composée d'un représentant de chaque district, devront, dans la limite du fuero et conformément à l'esprit de la loi du 25 octobre 1839, rédiger toutes les questions qui seraient jugées utiles aux intérêts de la seigneurie, étant toujours intactes nos droits sacrés et imprescriptibles.

On peut juger de l'esprit qui anime la junte d'après les deux sujets de tableaux suivants proposés par le concours ouvert par la junte et auquel ne peuvent prendre part que les peintres des trois provinces basques et de la Navarre;

1er sujet—Les Biscayens, enfermés dans une ville de leur province, résistant à l'armée du roi de Castille, Alphonse XI le justicier, au nom de leurs libertés et fueros, qui venaient d'être méconnus par l'entrée d'une force armée sur le territoire basque.

2e sujet—Hénaïs sous l'arbre de Guernica, les Biscayens jurent de mourir jusqu'à un dernier plutôt que de manquer au parti par lequel le roi de Castille avait été leur protecteur, leur prince de Galles, gouverneur de l'Aquitaine.

La junte a décrété des remerciements à M. Emilio Castelar, pour la défense que l'éminent orateur a faite des fueros, lors de la discussion de la loi de modification.

La junte a décrété que le gouvernement ait décrété une ligne de conduite nette et définitive, le traitement des prêtres ne devra pas être payé par les communes. Le chapitre du budget provincial a été rayé du budget provincial jusqu'à détermination nouvelle.

UN DUEL.—Le sieur Auguste R....., bûcheron, à Somain (Nord) employé aux chantiers des coupes de bois non loin de cette commune, résolut d'être témoin d'un singulier duel qui s'est terminé d'une manière fatale pour l'un des deux champions.

Samedi dernier, par une matinée humide et chaude, notre ouvrier étant à son travail, aperçut sur une motte de terre couverte de mousse, une couleuvre vipère dépouillée et en chaudeur en soleil.

Il s'approchait à quelque distance pour bien examiner le reptile, lorsqu'il fut distrait de son travail par les cris d'un écureuil de la plus grande espèce, piaulant douloureusement à quelques pas.

Tout à coup l'animal sautant sur quelques branches, se mit à frapper de ses dents et à déchirer avec rage un objet qui se trouvait à terre, dans une clairière voisine.

Il apparaiss